II

LES ÉTUDES LATINES CHEZ LES TCHÈQUES

PAR M. F. NOVOTNÝ

Professeur à l'Université de Brno.

A. LE LATIN DANS L'ENSEIGNEMENT.

La civilisation de la nation tchèque est étroitement liée à celle de l'Europe occidentale; l'étude du latin est une des manifestations de cette appartenance.

Le développement des écoles latines sur le territoire de la République tchécoslovaque peut être suivi dès le XI^e^ siècle. Il n'y eut d'abord que des écoles ecclésiastiques, mais, à partir du XIII^e^ siècle, les villes eurent aussi leurs écoles, et le mouvement aboutit au XIV^e^ siècle à l'organisation de l'Université de Prague, fondée en 1348 par Charles IV, sur le modèle de l'Université de Paris. Cette Université fut touchée au XV^e^ siècle, comme toute la civilisation tchèque, par la vague de l'humanisme, qui apporta le style classique et l'imitation des auteurs grecs et romains.

La réformation tchèque, préparée par *Jan Hus*, ne fut pas, au début, favorable au latin, mais elle l'accueillit au cours de son évolution, et son grand penseur, *Jan Amos Komenský* (Comenius) (1592-1670), s'efforça de perfectionner l'étude du latin, en écrivant des ouvrages didactiques et en enseignant lui-même.

Le latin s'enracina d'une manière durable dans les écoles catholiques, principalement dans celles qui furent fondées par les Jésuites et certains autres ordres religieux. Leur influence se fit sentir même dans l'organisation des écoles d'État. Sous le régime des Habsbourg, la langue tchèque ne fut admise dans les écoles secondaires que vers le milieu du XIX^e^ siècle.

L'enseignement latin donné dans ces écoles avait été autrefois purement pratique : il s'agissait d'apprendre aux élèves la langue dont se servait l'Église catholique et qui resta longtemps celle des administrations de l'État et des villes. Jusqu'au XIX^e^ siècle, l'usage s'est conservé pour les savants de composer leurs ouvrages en latin; mais cette considération est de nos jours devenue secondaire. C'est à cause surtout de leur valeur éducative que les langues

classiques anciennes figurent aujourd'hui dans le plan d'études de l'enseignement secondaire. Les élèves des écoles secondaires n'apprennent plus à rédiger des discours latins et, ce qui va sans dire, ne savent plus faire de vers latins[1].

Dans les gymnases et dans les gymnases « réals », deux années sont réservées à l'enseignement grammatical; dans les deux années suivantes, on ajoute à l'étude de la grammaire la lecture d'auteurs faciles; les quatre dernières années sont, en général, consacrées à la lecture des classiques. Comme auteurs latins, on explique en troisième et en quatrième : Cornelius Nepos, Quinte-Curce, César et quelques pages choisies d'Ovide (ou une Chrestomathie contenant des extraits de ces auteurs). En cinquième, on lit Ovide et Tite-Live; en sixième, Salluste, Cicéron et Virgile; en septième, on reprend Cicéron et on continue à lire Virgile (on peut remplacer ce dernier par des poètes lyriques) et l'on aborde les lettres de Pline ou de Cicéron; en huitième, Tacite et Horace.

Dans les classes supérieures, l'explication scolaire doit être complétée, autant que possible, par des lectures individuelles contrôlées. Ce sont, d'ordinaire, les meilleurs élèves qui choisissent leurs lectures, avec la faculté de les étendre à des extraits du latin du moyen âge, à des textes d'humanistes ou même de modernes.

Dans les gymnases réals réformés, le programme du latin est le même, mais réduit à quatre années, de la 5e à la 8e, les élèves, mieux formés, avançant plus rapidement. L'enseignement grammatical est donné en 5e et 6e; on commence déjà la lecture en 6e, avec les mêmes auteurs que dans les gymnases et gymnases réals[2].

On enseigne le latin actuellement au gymnase classique, organisé en 1848, au gymnase réal et au gymnase réal réformé, organisés après l'enquête sur l'enseignement secondaire instituée à Vienne en 1908; il ne figure pas dans le plan d'études des écoles réales. L'enseignement du grec n'est donné que dans les gymnases classiques.

1. Il convient de noter à cette occasion qu'il y a, parmi les professeurs tchèques, un versificateur latin très habile : *Fr. Palata,* connu à l'étranger par son recueil des « Nugae metricae » (1911).

2. Ces renseignements sont extraits de la brochure : « L'enseignement secondaire dans la république tchécoslovaque », par *J. Hendrich* et *M. Smok*. Prague, 1923, p. 24 et suiv.

Tableau des heures attribuées au latin dans les différents gymnases.

Types.	Classes.								Total.	Nombre d'écoles.
	I^re^	II^e^	III^e^	IV^e^	V^e^	VI^e^	VII^e^	VIII^e^		
Gymnase classique	6	6	6	6	5	6	5	5	45	4
Gymnase réal	6	6	6	6	6	5	4	6	45	111
Gymnase réal réformé	—	—	—	—	7	8	8	7	30	68
Gymnase réal supérieur	6	6	6	6	5	6	5	5	45	3

Tableau de fréquentation des écoles latines au commencement de l'année scolaire 1923-1924.

	Langue d'enseignement.							
	Tchécoslov.		Allemand		Polonais		Magyar	
	Écoles.	Élèves.	Écoles.	Élèves.	Écoles.	Élèves.	Écoles.	Élèves.
Gymnase classique	25	7,565	19	4,001	—	—	2	5 0
Gymnase réal	79	27,878	25	6,633	1	434	6	2,249
Gymnase réal réformé	45	13,678	21	4,589	—	—	2	548
Gymnase réal supérieur	—	—	3	969	—	—	—	—

A l'heure actuelle, on prépare une nouvelle réforme de l'enseignement secondaire, qui semble devoir conduire à une restriction considérable de l'enseignement classique; dans le plan d'études du type normal, une tendance se fait sentir à renvoyer l'enseignement du latin aux quatre classes supérieures et à exclure tout à fait le grec. La formation grammaticale, qui est donnée aux élèves principalement à l'occasion des leçons de latin dans les gymnases, devra être demandée aux langues vivantes.

Tous les livres dont on se sert dans les écoles secondaires pour l'enseignement du latin : grammaires, exercices, textes annotés et vocabulaires, sont des ouvrages de professeurs tchèques.

Il serait à désirer que l'enseignement de la grammaire fût allégé dans le détail et approfondi au point de vue linguistique.

Les essais qui ont été faits de livres d'enseignement composés selon la méthode inductive directe ont échoué complètement.

Il convient de mentionner un essai intéressant, celui d'appliquer les connaissances acquises par le latin à l'étude de la langue française. Karel Rocher (pseudonyme du professeur Skála) a publié à cette fin une « Grammaire pratique de la langue française basée sur le latin » (1923), qu'on va introduire dans certaines écoles. Le même auteur a publié, en 1921, sa « Grammaire pratique de la langue italienne basée sur le latin ».

La prononciation du latin est fixée dans les écoles tchèques et ne donne pas lieu à autant de discussions qu'en France ou en Angleterre. Observant la quantité et l'accent, elle est plus proche de la prononciation antique que ne l'est la prononciation latine des autres nations; la prononciation des voyelles et des consonnes y est relativement correcte, sauf peut-être en ce qui concerne le *c* et le *t* devant *i* (on prononce, par exemple, *amicitia* = *amitsitsia*). Quand on lit de la prose, on ne fait pas d'élision; les vers sont assez correctement scandés.

Il convient de mentionner encore que la transcription tchèque des noms propres latins conserve l'orthographe antique : *Apuleius*, *Lucanus*, *Seneca*.

Les élèves qui ont fini le gymnase, le gymnase réal ou le gymnase réal réformé, peuvent se faire inscrire dans toutes les sections ou Facultés des Hautes Écoles; ceux qui ont achevé l'école réale, où l'on n'enseigne pas le latin, sont obligés de subir un examen supplémentaire pour le latin.

Les candidats à l'enseignement secondaire du latin reçoivent leur instruction scientifique dans les écoles supérieures de la Faculté des lettres. La durée de ces études est de quatre ans. Le latin y forme un groupe soit avec le grec, soit avec une langue vivante. Cette dernière combinaison a été introduite depuis la réorganisation de l'enseignement secondaire, en 1908.

Pendant leurs études à la Faculté, les étudiants suivent les cours et prennent part aux exercices préparatoires, dits exercices

de proséminaire, qui sont obligatoires pour les candidats à l'enseignement secondaire; quant à leur formation scientifique, ils l'acquièrent à l'Institut (séminaire) de philologie. Dans la section latine de cet Institut, on parle régulièrement latin. L'examen scientifique de latin comporte une thèse scientifique et des épreuves écrites et orales. La thèse et l'épreuve écrite sont rédigées en latin.

Dans les Universités tchécoslovaques, il n'y a pas de chaires spéciales de latin. Avec le grec, le latin forme, pour les chargés de cours et pour les professeurs, une branche unique : la « philologie classique », qui comprend non seulement les deux langues classiques, mais encore la littérature et les antiquités. Des chaires de philologie classique existent dans les Facultés de philosophie des trois Universités tchécoslovaques : à Prague, il y a trois professeurs et un chargé de cours (privat-docent); à Brno, deux professeurs; à Bratislava, un professeur. Il est naturellement possible — et du reste fréquent — qu'un professeur de philologie classique ancienne, dans l'exercice de ses attributions si étendues, se spécialise dans le latin ou dans le grec.

B. LE LATIN DANS LA SCIENCE TCHÈQUE.

Chez les Tchèques, la philologie classique manque un peu de traditions scientifiques.

A l'époque de l'humanisme, il y eut bien des Tchèques instruits qui composaient de bons vers latins et prononçaient des discours latins, — je n'ai qu'à nommer *Bohuslav Hasištejnský z Lobkovic* —, mais aucun d'eux ne contribua au développement de la science philologique par un ouvrage essentiel.

Seules, les éditions d'auteurs classiques, préparées à cette époque par les soins de *Zikmund Hrubý z Jelení* (Gelenius), humaniste tchèque mort en 1554, et sorties de l'imprimerie Frobenius à Bâle, ont peut-être une valeur durable.

Ce n'est qu'à l'époque moderne qu'on peut citer un véritable philologue classique : *Jan Kvíčala* (1834-1908), helléniste plutôt que latiniste, qui a néanmoins contribué au progrès des études latines par ses travaux sur le texte et le vers de Virgile, et par ses recherches sur la syntaxe latine.

Robert Novák (1853-1915) a consacré ses efforts à la critique des

textes, en se fondant sur sa connaissance approfondie des auteurs beaucoup plus que sur les manuscrits et l'histoire des textes. Ses études se rapportent aux prosateurs latins depuis Cicéron jusqu'à Ammien Marcellin. Les latinistes lui conserveront une vive reconnaissance pour les services qu'il leur a rendus par ses nombreuses et fines observations sur la syntaxe et la stylistique.

Les philologues classiques tchèques contemporains sont hellénistes pour la plupart, sans doute sous l'influence de leur grand maître *Josef Král* (1853-1917); néanmoins, Král a rendu aussi de grands services aux études latines par son livre sur la métrique romaine, qui forme le quatrième volume de son œuvre monumentale : « La rythmique et la métrique grecque et romaine » (1890-1913).

František Groh, disciple et successeur de Král, qui avait écrit, dans les premières années de sa carrière, un volumineux traité sur « Plaute dans ses rapports avec les poètes grecs », n'est resté latiniste qu'à cause de ses attributions de professeur de langues classiques anciennes; il a consacré toutes ses recherches à l'archéologie grecque.

Otakar Jiráni a enrichi la philologie latine par ses traités de littérature romaine et de mythologie, mais surtout par son œuvre capitale : « Syntaxe de la langue latine », dont le premier volume a paru en 1915. L'originalité de cette syntaxe consiste dans l'essai d'une méthode rigoureusement historique.

Les travaux relatifs à la phonétique et à la morphologie sont peu nombreux; les plus importants sont ceux des linguistes *Josef Zubatý* et *Oldřich Hujer*.

František Novotný s'occupe de la prose métrique latine; il vient de publier une « Eurythmie de la prose grecque et latine » (en deux parties, 1918 et 1921), en partant des recherches de Bornecque, pour aboutir à une nouvelle méthode propre à déterminer le caractère rythmique des textes.

Plus qu'à la grammaire latine, les philologues classiques tchèques s'adonnent à l'histoire de la littérature romaine. Dans cette branche, une œuvre synthétique nous est promise par *Karel Svoboda*, qui a publié, en 1919, une étude très détaillée sur « Les sources des œuvres philosophiques de Cicéron ».

Vladimír Groh, auteur de « Rome, étude sur ses origines », s'applique à l'histoire de la Rome antique et de ses institutions.

Josef Dobiáš prépare une grande monographie sur la Syrie romaine.

Les philologues tchèques, classiques et modernes, se sont organisés scientifiquement dans l'*Union des philologues tchèques* de Prague, fondée par les étudiants tchèques en 1868 pour parer au défaut de cours tchèques sur la philologie; car l'Université de Prague fut à ce moment germanisée et n'a été restituée au peuple tchèque qu'en 1882. Une section de cette Union a été fondée, en 1924, à Brno.

Depuis 1873, l'Union des philologues tchèques publie une Revue nommée *Listy filologické* (Revue de philologie), qui a actuellement comme rédacteurs : *Otakar Jiráni* pour la philologie classique ancienne, *Oldřich Hujer* pour la grammaire générale et spéciale, et *Jan Jakubec* pour l'histoire de la littérature tchèque. Cette Revue en est aujourd'hui à sa cinquante et unième année; paraissant régulièrement avec des articles de valeur, elle est à bon droit l'orgueil de la science philologique tchèque. L'Union édite également des ouvrages scientifiques et des livres d'enseignement.

Des ouvrages de philologie sont publiés encore par la troisième section de l'Académie tchèque des sciences et beaux-arts; ce sont tantôt des monographies d'une certaine étendue, tantôt de petits articles, pour lesquels a été fondé le *Sborník filologický* (Recueil de travaux relatifs à la philologie), qui en est actuellement à son septième volume.

Dernièrement, les trois Facultés des lettres ont commencé à éditer leurs publications; espérons que cette édition nouvelle sera profitable aux études latines.

Les travaux philologiques tchèques sont peu connus à l'étranger, surtout parce qu'ils sont écrits presque exclusivement en tchèque. Seule, la « Revue de philologie » en France publie, dans la « Revue des revues » de M. Marouzeau, les analyses des articles des « Listy filologické » et du « Sbornik »; les mentions d'autres travaux scientifiques tchèques ne figurent que çà et là, par hasard.

Les philologues tchèques, — la plupart du moins, — considèrent comme un devoir national de cultiver la science avant tout dans leur langue maternelle; mais ils souhaitent naturellement aussi que les organes scientifiques des grandes nations puissent publier des comptes-rendus ou des extraits de leurs ouvrages. Aussi ont-ils accueilli avec joie l'annonce faite par la Rédaction de

la *Revue des Études latines*, t. I, p. 110, note 1, relative à la publication de rapports sur les travaux étrangers, et voilà pourquoi l'auteur de ces lignes s'est empressé d'apporter sa collaboration à une Revue qui promet de travailler utilement à la diffusion des études latines.

F. Novotný.

C. LA CRISE DU LATIN EN TCHÉCOSLOVAQUIE[1].

Depuis des années, un débat est ouvert en Tchécoslovaquie au sujet de la réforme des études classiques. Il a conduit d'abord à une enquête, instituée en 1919 par le ministère de l'Instruction publique tchèque, qui a révélé les dispositions suivantes : 80 pour 100 des personnalités ou collectivités consultées se sont prononcées pour un enseignement unique sans latin ou avec latin réduit pendant les quatre premières années du secondaire. Les partisans du latin se partagent entre Allemands et Tchèques, les adversaires forment un bloc tchèque très homogène, présentant un système cohérent et animés d'une idée unique : nationale et utilitaire. A partir de la cinquième année, tout le monde est à peu près d'accord pour admettre une bifurcation, qui conduit à une section « réale » sans latin et à une section « humaniste » à latin obligatoire.

Du côté classique, le combat est mené par l'*Union des philologues tchèques*, qui fait valoir l'utilité du latin pour la formation de l'esprit et le rôle de l'antiquité dans la civilisation moderne. Les adversaires des études classiques, groupés autour de l'*Association des mathématiciens et physiciens tchèques*, estiment qu'il y a aujourd'hui des choses plus importantes à apprendre. Ils demandent que dans le premier cycle l'enseignement ait pour centre l'étude de la langue, de la littérature et de la civilisation tchèques, avec l'histoire et la géographie des pays slaves ; pour le second cycle, ils insistent sur la nécessité des études scientifiques à l'époque moderne. Ils estiment que, dans un État jeune et dans un pays industriel comme le leur, il importe, d'une part, de tra-

1. Note de la Rédaction. — En même temps que l'article de M. Novotný, nous avons reçu de Tchécoslovaquie un Rapport sur la réforme des études classiques, que nous croyons bon d'analyser ici, pensant qu'en cette période de réformes il ne peut manquer d'intéresser les latinistes français.